

## Les Cahiers Anne Hébert

### Avant-propos

# Anne Hébert, le centenaire : réception, traduction, enseignement de l'œuvre

Patricia Godbout

---

Number 15, 2018

Anne Hébert, le centenaire : réception, traduction, enseignement de l'œuvre

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1110961ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1110961ar>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Centre Anne-Hébert

ISSN

1488-1276 (print)

2292-8235 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this document

Godbout, P. (2018). Avant-propos : Anne Hébert, le centenaire : réception, traduction, enseignement de l'œuvre. *Les Cahiers Anne Hébert*, (15), 4-6. <https://doi.org/10.7202/1110961ar>

---

© Patricia Godbout, 2018



This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

---

**érudit**

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

# Avant-propos

Anne Hébert, le centenaire : réception, traduction, enseignement de l'œuvre

PATRICIA GODBOUT

Le colloque *Anne Hébert, le centenaire* organisé en juin 2016 à Sherbrooke et à Montréal par le Centre Anne-Hébert, faisant suite à la publication des cinq tomes des *Œuvres complètes* sous la direction de Nathalie Watteyne aux Presses de l'Université de Montréal (PUM), se proposait de faire un retour sur soixante ans d'écriture d'Anne Hébert. Deux axes principaux d'étude y étaient privilégiés : un premier axe « interne », invitant à l'analyse de textes de différents genres ou périodes littéraires dans un même article, et un second axe « externe », favorisant un regard sur les dehors de l'œuvre (le contexte de sa publication, de sa traduction, etc.). Le premier volet fait l'objet d'une publication aux PUM, sous la direction de Nathalie Watteyne. *Les Cahiers Anne Hébert* sont très heureux de présenter dans ce numéro les études relevant du deuxième volet, qui sont, comme vous le verrez, d'une grande diversité.

Concernant le rapport entre l'auteure et l'œuvre, Benoît Grenier (Université de Sherbrooke) explore quant à lui l'ancrage de la famille d'Anne Hébert dans le passé seigneurial du Québec avec un texte d'historien très fouillé sur « L'héritage seigneurial d'Anne Hébert : famille et enracinement comme marqueurs identitaires ». Marie-Andrée Lamontagne nous met ensuite en appétit en nous donnant un accès privilégié à sa biographie à paraître aux Éditions Boréal, *Anne Hébert : vivre*.

Les trois contributions suivantes sont une fenêtre ouverte sur la réception critique et l'enseignement de l'œuvre hébertienne en Europe et en Inde, ce qui permet notamment de prendre la mesure de la diversité de son lectorat. Guy Lavoirel (Université Jean Moulin Lyon 3) brosse le tableau de l'enseignement de cette œuvre en France dans « Le succès d'Anne Hébert écrivaine, du Québec à la France ». L'intérêt indéfectible de plusieurs chercheurs indiens pour l'œuvre hébertienne est mis en relief par Nalla Chakravarthy Mirakamal (Université de Madras) dans « Anne Hébert en Inde : réception et perspectives ». Puis, un tour d'horizon complet de la réception en langue allemande de nombreux titres d'Anne Hébert est offert par Ursula Mathis-Moser (Uni-

versité d'Innsbruck) dans « Anne Hébert et la réception de son œuvre dans les pays germanophones ».

La traduction comme médiation de l'œuvre fait plus particulièrement l'objet de l'attention de Lílian Virgínia Pôrto (Université fédérale de Goiás), qui examine les « Traductions d'Anne Hébert au Brésil : observations des traits féministes », ainsi que de Nao Sasaki (Université Meiji), qui montre les transformations subies par deux romans d'Anne Hébert en traduction japonaise dans « Anne Hébert au Japon : *Les chambres de bois* et *Kamouraska* ». Enfin, Voichița-Maria Sasu (Université de Cluj-Napoca) traite de l'accès à l'œuvre en roumain dans « Traduire Anne Hébert en Roumanie ».

Comment les propos d'Anne Hébert sont-ils « traduits » dans l'espace public quand l'écrivaine se prête au jeu des entretiens littéraires? C'est ce que j'ai voulu explorer pour ma part dans un texte intitulé « La parole d'Anne Hébert telle que relayée par quelques intervieweurs canadiens-anglais et québécois ». On connaissait, par ailleurs, l'influence qu'a exercée sur l'auteure des écrivains anglo-saxons comme William Faulkner. Jean Morency (Université de Moncton) choisit quant à lui de se pencher sur certaines ressemblances entre l'œuvre d'Anne Hébert et celle d'un autre écrivain nord-américain dans « Anne Hébert, lectrice d'Edgar Allan Poe ».

On ne s'étonnera pas que les transmutations intersémiotiques qui s'opèrent lorsque des œuvres d'Anne Hébert sont portées au grand écran aient également retenu l'attention. Marie Pascal (Université de Toronto) nous convie à une exploration sensorielle dans « Musique, rythmes et chants dans *Le torrent*, *Kamouraska* et *Les fous de Bassan*, transcrés à l'écran ». De son côté, Louise Cloutier propose un prolongement par l'image d'une réalisation filmique de Maurice Blackburn d'après cinq poèmes d'Anne Hébert. Pour clore le dossier, Sophie Marcotte (Université Concordia) tourne son regard vers demain dans « Les manuscrits et les inédits d'écrivains comme objets médiatiques ».

La section « Hors dossier » est très nourrie dans ce numéro. A Marie Petitjean (Université de Cergy-Pontoise) choisit de nous replonger dans l'histoire fascinante à la base de la pièce de théâtre *L'île de la Demoiselle* dans « Polyphonie et réécriture dans *L'île de la Demoiselle* ». Enfin, Ève Léger-Bélangier (Université de Montréal) fait une lecture en profondeur du « Corps de l'angoisse dans *Kamouraska* d'Anne Hébert ».

Soulignons pour terminer le compte rendu que fait Milica Marinkovic de l'ouvrage de Mélanie Beauchemin, *Le désir monstrueux : transgressions et métamorphoses dans les récits d'Anne Hébert*. Elle y montre à quel point l'auteure a vu juste en soulignant le rôle central du désir dans l'écriture hébertienne.

Vous l'aurez constaté : c'est un numéro substantiel que nous vous proposons ici. Excellente lecture à toutes et à tous!